

La Bibliothèque nationale de France rend hommage à Salah Stétié

Au lendemain de la disparition de Salah Stétié, la Bibliothèque nationale de France rend hommage au poète et essayiste auquel elle avait consacré une exposition au printemps 2013, en partenariat avec le musée Paul-Valéry de Sète, à la suite du don qu'il avait fait d'un important ensemble de livres, manuscrits et dessins, en octobre 2012.

Riche de près de cent pièces, ce don a permis que la BnF conserve aujourd'hui le plus important fonds consacré à l'écrivain en France. Outre le manuscrit intégral de ses mémoires rédigés de 2010 à 2012, soit environ mille feuillets retraçant plus de cinquante années de combats politiques, littéraires et intellectuels, Salah Stétié a offert à la BnF les éditions originales, en tirages de tête, de ses principaux recueils poétiques – dont le premier d'entre eux, *L'Eau froide gardée*, publié par les éditions Gallimard en 1973 –, ainsi qu'une cinquantaine des livres que, fervent partisan du dialogue entre les arts et amateur d'art contemporain, il réalisa avec des artistes contemporains venus d'horizons divers, tels que Pierre Alechinsky, Antoni Tàpies, Zao Wou-ki, Richard Texier, Jean Cortot, Claude Viallat, Farid Belkahia, Ghani Alani ou Rachid Koraïchi.

Né à Beyrouth en 1929, Salah Stétié suivit les enseignements de Gabriel Bounoure et de Louis Massignon qui lui communiquèrent la passion de la langue et de la littérature françaises. Ces deux maîtres lui firent aussi découvrir les richesses de la civilisation arabe et des mystiques de l'islam, qu'il n'aura de cesse de faire connaître. Au carrefour des cultures arabe et européenne, Salah Stétié se comparait volontiers à l'arbre dont les racines plongent dans la terre mais dont la frondaison s'ouvre sur le monde extérieur. De fait, se définissant comme un « passeur des deux rives », il ne ménagea pas ses efforts, dans des essais comme l'inaugural *Porteurs de feu*, pour réconcilier les deux cultures de part et d'autre de la Méditerranée, tandis que la carrière diplomatique qu'il mena de 1960 à 1990 parallèlement à son œuvre d'écrivain le conduisit du Liban à Paris, aux Pays-Bas et au Maroc notamment.

Sa voix généreuse et son talent de poète et d'écrivain, couronné en 1995 par le Grand Prix de la Francophonie décerné par l'Académie française, manqueront à notre temps.

Contact presse

Marie Payet, cheffe du service de presse et des partenariats médias, marie.payet@bnf.fr 06 63 01 10 74